

Tout va bien... J'ai un cadavre dans le coffre.

Il est déjà 23 heures, à l'heure qu'il est je devrais déjà être arrivé !

A défauts de, je me retrouve devant le coffre de la 206 que j'ai volé, les mains jointes sur mon cœur qui s'emballe, putain, j'ai un cadavre dans le coffre !

Il fallait que cela m'arrive, maintenant, de suite. De toutes les voitures disponibles sur le parking de cette satanée station-service, il fallait que je prenne celle-là, la plus facile !

Il est déjà 23 heures et le temps s'arrête, immobile comme mon corps qui ne suit plus les moult questionnements qui saccagent mon crâne.

Je passai mes mains sur mon visage, et le rouge sur celles-ci réveilla mon esprit.

Une matière visqueuse s'y était collé. Je pensais d'abord à du sang, idée première, instinctive. Cependant le temps de reprendre mon esprit, malgré la noirceur qui régnait de ce côté du parking, je pu me rendre compte que non.

Le dessus du coffre en étant plein. Il en dégoulinait à grosses perles sur le sol.

Clip clop clip clop, la lourdeur des gouttes me ressaisit.

Doucement mais sûrement mes neurones se reconnectèrent. Il fallait que je me débarrasse du cadavre, le temps m'était compté, je devrais déjà être arrivé !

Je scrutai les alentours, à part l'employé de service toujours derrière sa caisse, la soirée était plutôt calme. Un couple était passé plus tôt avant que je commette cette irréparable connerie mais depuis plus rien.

Je me rappelai qu'à quelques mètres de là se trouvait une sorte de clairière, peut être que ...

Je me rappelai ... coup de fil de Louise ...

Urgence ... Elle était paniquée ... avait baragouiné quelques mots ... deux ou trois phrases incompréhensibles ... danger ... secours ... voiture ... c'est tout ce que j'avais retenu. On ne s'était pas quitté en bon terme mais je ne pouvais rester sans rien faire.

J'avais juste pris le temps de prendre ma veste au passage, que j'avais mise à l'envers d'ailleurs dans la précipitation. Je n'avais pas de voiture mais je savais que le gérant de la station-service laissait toujours sa vieille guimbarde dans un coin. Louise et moi on en rigolait souvent ensemble. Cette idée saugrenue m'était venue rapidement. A grandes enjambés j'étais déjà parvenu sur le parking, ne réfléchissant qu'à moitié sur comment j'allais m'y prendre.

Je n'eus pas eu besoin de grand-chose finalement, la voiture était déjà ouverte, bizarrement ...

Je me rappelai ...

Moi, agenouillé m'accoudant sur le siège conducteur, à la recherche des fils, Mc Gyver du dimanche à l'œuvre, si le temps ne m'était pas compté, j'en rigolerais.

Puis, plus rien ... néant ...

Je suis devant le coffre de cette satanée voiture, il est 23 heures, le temps s'est arrêté et un détail attire mon attention.

Tout cela ne m'est pas étranger. Dans la pénombre d'un réverbère usé, un détail attire mon attention. Ce cadavre ne m'est pas étranger ! Cette vieille veste en jeans, à l'envers...

La stupeur et l'effroi m'envahissent, je ne comprends pas.

Ce cadavre ... c'est moi !

Je suis dans ce coffre face à moi même !

Je me dévisage longuement, ne comprenant pas. Mais une voix qui ne m'est pas inconnue me sort de ma torpeur.

Louise !

Elle se tient derrière moi, un pied de biche en mains plein de cette substance visqueuse qui vivait sur le coffre.

Elle parle au téléphone.

" C'est bon ! Mission réussie ! J'ai eu 42 ! il est dans le coffre, je vous l'amène à l'agence !"

Puis je me rappelle un conseil qu'elle m'avait donné auparavant...

"il est bon ton pour un robot de ne pas avoir de sentiments pour son créateur"

C'est sur cette pensée que je disparu, Louise ayant certainement éteint mon récepteur.

Plus de "cadavre", plus d'hologramme, plus de moi.

D'ailleurs, qui était moi ?!

Il est déjà 23 heures et je ne suis pas...

Jennie

21 octobre 2017